

Une jeune génération d'artistes : DÉDRAMATISATION DU MONDE ET UN CERTAIN ÉPICURISME

Jocelyne CONNOLLY

Une mise en scène des travaux de la jeune génération d'artistes a eu lieu durant l'été 2010, concoctée par Rhéal Olivier Lanthier et François St-Jacques, de la galerie Art Mûr, dans le cadre de la sixième édition de *Peinture fraîche et nouvelle construction*. Celle-ci a fait place à la peinture, à la sculpture et à l'installation. L'événement a regroupé, en 2010, les travaux de trente-trois étudiants d'écoles d'art réparties dans huit universités canadiennes¹. La sélection des œuvres s'effectue par les professeurs de ces jeunes artistes, pour la plupart dans la vingtaine.

Laurent LAMARCHE,
Translucida Organidé,
(détail de l'installation), 2010.
Trois rétroprojecteurs,
impression au jet d'encre
sur acétates, moteur, venti-
lateur, colle, fil, plastique
récupéré. Photo : avec
l'aimable autorisation de
l'artiste.

Les disciplines de la sculpture et de l'installation ainsi que leurs formes hybrides font l'objet de ce commentaire. L'accent porte sur les caractéristiques majeures des œuvres : les courants esthétiques dans lesquels elles s'inscrivent ou auxquels elles s'apparentent, l'hétérogénéité des disciplines, des techniques et des matériaux, l'hétérogénéité des idées et l'idée d'un ludisme, de l'ironie et d'une attitude épicurienne dans la réalisation des œuvres.

ATTITUDES ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES

Même si les auteurs des œuvres sont issus des écoles d'art d'universités, ils sont ici nommés artistes. Cela du fait que, par le processus même d'exposi-

tion, ils exposent dans les normes du champ artistique, du monde de l'art, de l'institution du savoir et d'un organisme d'exposition établi, la galerie d'art. Ainsi, reportons-nous au postulat de Jean-Marc Poinot alors qu'il écrit : « L'exposition est ce par quoi le fait artistique advient et, si l'on veut pouvoir en rendre compte, il faut s'en donner les moyens et en tout premier lieu ne pas considérer l'exposition comme un langage second véhiculant un signe lui préexistant. Ce serait rendre inaccessible ce que les modalités d'apparition de l'art impliquent dans la production artistique². »

Cette jeune génération d'artistes se trouve investie d'attitudes lui étant propres, affranchie des règles et des tumultes du passage de la modernité à la postmodernité des années 1960³,

alors que l'art dans un « contexte socioculturel⁴ » véhicule des discours sociopolitiques⁵. Puis, lorsqu'il est ancré dans les notions du discours postmoderne, l'art, selon Fredric Jameson, témoignera, entre autres notions, d'une absence d'humour et de novation pour s'ancrer dans une nostalgie du passé et un retour de la représentation⁶. Cette brève énumération se veut fort schématique, mais elle fait voir un certain écart entre le discours postmoderne de la fin du XX^e siècle et celui, actuel, du début du XXI^e siècle. Il y a donc un détachement des notions initiales de la postmodernité vers une identité actuelle laissant poindre des distinctions. Les artistes ici semblent moins s'assujettir à des règles du jeu, du moins non de façon directe : ils créent selon leurs désirs et leurs impulsions esthétiques—même s'ils connaissent l'art du passé et ses mouvements, ainsi que l'art récent.

HÉTÉROGÉNÉITÉ DES DISCIPLINES, DES TECHNIQUES, DES MATÉRIAUX ET DES IDÉES

Les œuvres exposées, me semble-t-il, ne résultent pas d'une volonté des artistes de concevoir leur travail dans une modalité de diversité des disciplines, par exemple sculpture, peinture, vidéo et son réunis dans une seule œuvre, mais plutôt d'une assimilation des savoirs, tant de l'histoire de l'art que de la pratique de l'art. Ces artistes adhèrent plutôt à une propension au constat, à une dédramatisation sociale (alors que la dernière décennie fut traversée de drames sociopolitiques), à une vivacité et à une audace marquées.

L'hétérogénéité se présente dans le travail de Caroline Bergeron, avec *Spécimen/portrait I* (toutes les œuvres qui suivent ont été réalisées entre 2007 et 2010), *Spécimen/portrait II* et *Alopécie observée chez différents sujets* : des moulages de plâtre fixés à un cadre muni d'un passe-partout en tissu, dispositif duquel émanent l'idée de la sculpture et celle de la peinture—réflexion subtile sur le métissage des catégories artistiques.

